



# Mais que font les artistes?

Rencontres proposées par la Fédération  
des arts de la rue en Île-de-France

4<sup>E</sup> CYCLE DU 03 JUIN 2008 AU 14 OCTOBRE 2008



# Mais que font les artistes ?

Un quatrième cycle de rencontres consacrées aux arts de la rue en territoire francilien initié par la Fédération des arts de la rue en Île-de-France.

Chaque rencontre confronte un intervenant à une question thématique. Artistes ou programmeurs choisissent les conditions et le lieu de la rencontre pour nous livrer leur approche d'une grande question qui se pose à la ville d'aujourd'hui.

## Autour de nous, dans nos villes, que font les artistes dans la rue ?

Parce que beaucoup se le demandent encore, la Fédération des arts de la rue en Île-de-France veut éclairer l'action des artistes investis dans la rue, la diversité des esthétiques et disciplines couvertes et la richesse des approches des territoires. Des dénominateurs communs existent entre porteurs de projets artistiques en espace public et acteurs du développement local.

Retrouvez-nous en plein embouteillage, dans un commissariat, à l'hôpital, au coin du feu... partout où nous nous efforçons d'intervenir en Île-de-France.

**DEMANDEZ LE PROGRAMME :**  
[maisquefontlesartistes.fr](http://maisquefontlesartistes.fr)

La Fédération des arts de la rue en Île-de-France est un forum de discussions et d'actions consacré au développement des arts de la rue en territoire francilien. Ses actions visent à valoriser les démarches artistiques dans la ville et à contribuer à améliorer les conditions d'exercice des professionnels en Île-de-France.

Les activités de la Fédération des arts de la rue en Île-de-France sont soutenues par le Conseil Régional Île-de-France et la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC-ÎDF).

MARDI 3 JUIN 2008 DE 18 H À 19 H 30

## How to *think different* ?

Rencontre avec Jean Faucheur, artiste, fondateur de l'association le Mur + guests.

En adoptant un nouveau règlement local de publicité, le Conseil de Paris entreprend de réduire l'affichage publicitaire avec des mesures symboliques, comme la restriction des emprises aux abords du périphérique, la fin des panneaux 4x3 ou l'interdiction des publicités à moins de 50 mètres des écoles. Représentant 12% des supports publicitaires, l'affichage est en réalité en perpétuelle expansion dans la mesure où les afficheurs développent de nouvelles stratégies attractives pour les collectivités territoriales : services contre concessions, à l'instar des marchés de vélos en libre service.

Pot de terre contre pot de fer, les artistes des murs savent s'emparer à leur tour de la ville comme d'un support. Certains taguent, graffent, d'autres choisissent de faire apparaître leurs motifs en nettoyant les murs à l'image de Zeus ou d'Alexandre Orion. Activisme esthétique ou exploration formelle ces démarches partagent la clandestinité et les procès inévitables. Ceux qui aiment les murs connaissent le panneau de 3m x 8m situé au croisement des rues St Maur et Oberkampf dans le 11<sup>e</sup> à Paris. L'association le Mur anime un cycle de commandes d'affiches auprès d'artistes de toutes générations, avec le soutien de la mairie de Paris. Compagnon du street art, Jean Faucheur, artiste, retrace sans angélisme l'impulsion, la politique artistique, les processus de légitimation, les relations durables établies avec le quartier.

À Paris, dans le 11<sup>e</sup>, dérobé de sa fonction publicitaire, à force de frappes artistiques clandestines acharnées, un panneau au format paysage accueille depuis 2 ans une collection éphémère d'interventions commandées aux artistes avec le soutien de la mairie de Paris. [www.associationlemur.com](http://www.associationlemur.com)

PARIS 11, MAISON DES MÉTALLOS  
94, rue Jean-Pierre Timbaud,  
Métro Couronne (ligne 2) ou Parmentier, St Maur (ligne 3).



MARDI 10 JUN 2008 DE 18 H À 19 H 30

# Qu'est-ce que tu trafiques ?

Rencontre avec Les Souffleurs —  
Commandos poétiques.

Conurbations, mégapoles, villes géantes... La ville contemporaine se caractérise notamment par sa fonction circulatoire. Au cœur du tissu urbain, la gestion de l'espace public consiste avant tout en une gestion rationnelle et fluide de la circulation et des flux. Arrêts, bouchons, interruption du trafic piéton comme automobile sont synonymes de paralysie, de désordre et de perte de temps. Dans nombre de règlements municipaux légiférant sur le domaine public, il est interdit d'entraver la libre circulation de la voie publique. Circuler, il n'y a rien à voir. Les Souffleurs — Commandos poétiques envisagent la ville comme territoire des hommes et non comme zone de flux. Comment exister, en tant qu'humain, au cœur de cet espace féroce et préoccupant ? Est-il possible de transformer ce monde, d'influer sur l'espace public par une posture d'observateur, par une qualité de présence, par le silence ? C'est ce défi d'être au monde, en tant qu'artistes et qu'hommes, que les Souffleurs relèvent au travers de leurs interventions en commandos.

Dans le quartier des Halles à Paris, plus d'un million de visiteurs transitent chaque jour. Dans ce contexte autorégulé, saisir le rythme du circuit, dévier une trajectoire, se poser au milieu d'un flux deviennent rapidement des actes subversifs. C'est aussi faire l'expérience physique de se sentir traversé par le mouvement de l'espace public. Le 10 juin, les Souffleurs — Commandos poétiques vous convient à un petit travail de contre-point.

Les Souffleurs chuchotent dans les oreilles des hommes des secrets poétiques, philosophiques et littéraires à l'aide de cannes creuses (les Rossignols). Ils opposent ainsi à l'incertitude générale du signalement la posture provocante de la tendresse.

**PARIS 1, LES HALLES , RDV AU RESTAURANT LA FRESQUE  
100, rue Rambuteau,  
Métro les Halles. Attention : venir en noir, se munir d'un éventail.**



MARDI 16 SEPTEMBRE 2008 DE 18 H À 19 H 30

## Faut-il avoir peur de soi-même ?

Rencontre avec Dominique Houdart, co-directeur de la Compagnie Dominique Houdart-Jeanne Heuclin.

Par sa situation géographique et son histoire d'ancienne puissance coloniale, la France est un pays de migration de longue date. Plus d'un quart de la population française a un parent ou un grand-parent issu de l'immigration. Malgré cette relation à l'autre historique, depuis plusieurs années les politiques migratoires se durcissent et les frontières se crispent. Avons-nous peur de l'autre ? Quelle est la place de la différence dans notre société ?

Dans la lignée du théâtre politique, la compagnie Dominique Houdart-Jeanne Heuclin explore le fait migratoire comme enjeu grandissant des relations internationales et des consciences individuelles : Que se passe-t-il lorsque l'artiste décide de s'immiscer dans la polémique d'un fait de société ? Le théâtre peut-il être directement lié à l'actualité et dans ce cas peut-il contribuer à changer les regards ?

En choisissant d'utiliser une fable naïve et des personnages étranges mais fondamentalement bons pour mettre en abîme le drame de l'immigration, la compagnie Houdart-Heuclin se confronte au défi d'utiliser la tendresse et l'émotion comme armes stratégiques pour stimuler les pensées, la non-violence comme moyen de prise de conscience.

Créée en 1964, la compagnie Dominique Houdart - Jeanne Heuclin utilise l'objet, la figure, la marionnette, des matériaux bruts ou des objets élaborés afin d'exorciser les peurs, parodier les hommes et les sociétés, agir sur les esprits.

PARIS 12, CITE NATIONALE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION  
293, avenue Daumesnil,  
Métro 8 Porte Dorée (lieu sous réserve).



MARDI 30 SEPTEMBRE 2008 DE 17 H 30 À 19 H 00

## Qui se souvient de nous ?

Rencontre avec Stéphane Gatti, artiste.

La ville de Paris compte 2,1 millions d'habitants et 634 000 sépultures. Vivants et morts se partagent donc la ville, mais chacun dans leur espace défini : les morts sont cantonnés aux cimetières et aux fêtes nationales, et n'apparaissent dans l'espace public « passant » que sous forme de plaques ou de monuments commémoratifs.

La seule mort qui soit visible est la mort-cérémonie, celle de la mémoire officielle. Qu'en est-il de la mort-douleur, celle des émotions individuelles? Serait-il indécent de l'exposer en public? Où sont passés les pleureuses et les habits noirs? Le passé deviendrait-il une affaire étatique, et l'histoire un débat de spécialistes? Certaines personnes continuent pourtant de ressentir le besoin d'exprimer leur douleur individuelle dans l'espace commun, par une fleur ou une photographie. Elles jettent ainsi un pont entre histoire personnelle et histoire collective, désacralisent le passé et lui rendent la part d'émotion qui lui revient.

En écrivant des lettres à 786 juifs raflés à Marseille en février 1943, déportés et exterminés dans les chambres à gaz du camp de Sobibor, à leur ancienne adresse, sur le Panier à Marseille, Stéphane Gatti et un groupe de 80 stagiaires ont accompli ce même genre de travail : ils ont transformé un moment de l'histoire commune et oubliée en mémoire vive, au présent.

Vidéaste, scénographe, metteur en scène, Stéphane Gatti travaille à des projets artistiques et culturels fortement ancrés dans le territoire. A travers une démarche de la rencontre, rencontre de l'autre, l'habitant, le groupe, il entre dans la complexité de la ville et lui restitue une relecture de son histoire.

PARIS 20, RDV AU PÈRE LACHAISE

16 rue du Repos,

Métro Gambetta (lignes 3, 3bis), Père Lachaise (lignes 2, 3).





MARDI 7 OCTOBRE 2008 DE 18 H À 19 H 30

## Quelle est la longueur de ma laisse ?

Rencontre entre Véronique Ravier, Nadège Prugnard et Antonella Corsani.

La longue absence des femmes dans l'histoire de l'art impose un questionnement sur les mécanismes sociaux qui ont engendré ce vide. L'art et la culture eux-mêmes, en tant que producteurs d'images et de sens, n'ont-ils pas contribué à fabriquer les normes de genre et de sexe qui fondent l'exclusion ?

Si les femmes ont aujourd'hui accès aux métiers de l'art et de la culture, elles continuent de subir une précarité accrue. De Virginia Woolf à Annette Messager, comment les femmes artistes déstabilisent ces dispositifs producteurs de différence sexuelle et d'infériorisation ? Comment la création peut-elle déconstruire les représentations et déplacer l'ordre binaire masculin - féminin ? L'acte artistique des femmes créatrices est-il forcément un acte féministe, féminin, politique ?

À Montreuil, dans un cadre de circonstance, les artistes Véronique Ravier et Nadège Prugnard ainsi que Antonella Corsani, chercheur et féministe, proposent de s'attaquer aux codes, archétypes et à toutes les identités figées.

Véronique Ravier est chanteuse, membre du groupe vocal Quartet Buccal, engagée au sein de la Coordination des intermittents et précaires d'Île-de-France.

Nadège Prugnard, auteur associée au théâtre d'Aurillac, comédienne et metteur en scène, développe une écriture critique de notre temps engageant l'organique et la subversion.

Antonella Corsani mène ses recherches sur le travail dans le spectacle vivant.

**MONTREUIL, MAISON DES FEMMES**  
28 rue de l'Église,  
Métro 9 Mairie de Montreuil.

MARDI 14 OCTOBRE 2008 DE 18 H À 19 H 30

# Quelles frontières ?

Rencontre avec Clowns sans Frontières  
et l'artiste Philippe Niorthé

L'artiste est un animal voyageur. Dès 1880, le Conseil supérieur des Beaux-arts propose des bourses de voyage aux artistes. Aujourd'hui, les résidences à l'étranger se multiplient. Elles témoignent de la volonté, voire de la nécessité, pour certains artistes de se confronter à un contexte, un territoire, des populations et des problématiques qui diffèrent. Dans les pays du Sud, les artistes se trouvent, plus qu'ailleurs, aux prises avec la question de l'altérité. Comment un artiste peut-il déjouer les images-ghettos ? Comment susciter un nouveau regard, explorer de nouvelles relations loin des préjugés réciproques qui figent la différence ?

Philippe Niorthé, artiste visuel, travaille régulièrement dans le quartier de New Bell, à Douala, au Cameroun. Il y explore les représentations issues de la colonisation et s'interroge sur ce qui fonde l'image de l'autre.

Au sein de l'association Clowns sans Frontières, des artistes partent présenter des spectacles à des populations qui en sont privées et rencontrer des artistes locaux. Ils se frottent à un public et à un contexte de représentation singuliers, à des questions quant à la relation qui s'instaure à l'autre.

À travers ces deux démarches émergent une interrogation complexe : l'art, moyen d'expression et d'exploration du réel, saurait-il être le laboratoire de nouveaux échanges ?

Clowns sans Frontières est une association artistique de solidarité internationale qui crée des échanges de part le monde avec d'autres artistes et offre des spectacles aux populations victimes de la misère, de la guerre ou de l'exclusion. Le plasticien Philippe Niorthé est membre du Collectif 12 depuis 1999. À Mantes-la-Jolie, il développe une réflexion sur l'espace social et urbain. Depuis 4 ans, il travaille également sur le contexte historique et contemporain du Cameroun.

**PARIS 20, LE LIEU-DIT  
6, RUE SORBIER, métro 2 Ménilmontant.**





## Programme du 4<sup>e</sup> cycle de rencontres

### How to *think different* ?

MARDI 3 JUIN 2008 DE 18 H À 19 H 30

PARIS (11<sup>È</sup>)

### Qu'est-ce que tu trafiques ?

MARDI 10 JUIN 2008 DE 18 H À 19 H 30

PARIS (1)

### Faut-il avoir peur de soi-même ?

MARDI 16 SEPTEMBRE 2008 DE 18 H À 19 H 30

PARIS (12<sup>È</sup>)

### Qui se souvient de nous ?

MARDI 30 SEPTEMBRE 2008 DE 17 H 30 À 19 H

PARIS (20<sup>È</sup>)

### Quelle est la longueur de ma laisse ?

MARDI 7 OCTOBRE 2008 DE 18H À 19 H 30

MONTREUIL (93)

### Quelles frontières ?

MARDI 14 OCTOBRE 2008 DE 18 H À 19 H 30

PARIS (20<sup>È</sup>)

### Inscription indispensable :

[maisquefontlesartistes.fr](http://maisquefontlesartistes.fr)

[lafederationartsdelarueidf.org](http://lafederationartsdelarueidf.org)

0630239881

### Une initiative de la Fédération des arts de la rue en Île-de-France

Groupe de travail, coordonné par Nolwenn SEMANA :

Stéphane Amour, Maud de la Chapelle, Ema DROUIN, Mark ETC,

Anne GONON, Laetitia LAFFORGUE, Marie-Do FREVAL

D.A. et m.o. graphique 4<sup>È</sup> cycle : Mark ETC d'après Sébastien BOY

Impression : 4M Impressions/Stipa sur papier Cyclus, 100% recyclé

Crédits Photos : page 4, Cicilie Fagerlid d'après œuvre de Gil Bensmana - page 6, Sourabh

Rath- page 8, Christian Bachellier - page 10, yoyo d'après œuvre Sophie Calle - page

12, Thomas Hawk- page 14, Gaetanku. Pictos : m\*etc. Licence Creative Commons :

Paternité, Partage des Conditions Initiales à l'Identique - [creativecommons.org](http://creativecommons.org)

Ne pas jeter sur la voie publique